

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Ce n'est pas de l'Anarchisme ça ?...

Au cours d'une récente controverse sur l'Anarchisme et le Syndicalisme, un infatigable théoricien du Syndicalisme pur s'acharnait, textes à l'appui, le livre en mains, la sacro-sainte Charte d'Amiens sous les yeux respectueux de ses disciples, à démontrer que le mouvement ouvrier n'avait rien de commun avec l'anarchisme et que le prolétariat pouvait réaliser sa destinée sans avoir besoin de s'animer d'un idéal libertaire.

Assurément l'affirmation ne nous étonnera pas de la part d'un tel contradicteur.

S'il fut expulsé du Parti Communiste c'était pour des raisons de tactique personnelle et non pour avoir répudié le principe même de la Dictature du Proletariat. Et nous ne fûmes pas autrement surpris de voir cet apprenti-chef du syndicalisme-à-tout-prix se déclarer prêt à accepter les lois d'un Etat prolétarien, à la condition qu'il soit l'émanation d'assemblées syndicales.

Les syndicalistes pur acceptent les syndicats et les syndiqués tels qu'ils sont. Pourvu que des partis politiques extérieurs aux « parlements ouvriers » ne viennent pas s'immiscer aux délibérations des délégués syndicaux, peu leur importe que ces parlements légifèrent à la manière des Chambres législatives bourgeois, qu'ils élisent de véritables gouvernements, des chefs d'Etat... peu leur importe, pourvu que tout cela se décore de l'épithète syndicaliste.

Des dictateurs ou des politiciens au nom du syndicat ; des armées syndicales, des polices syndicales, des tribunaux et des prisons syndicalistes... Quel paradis à côté du purgatoire bolcheviste ou de l'enfer capitaliste !

Et la vieille Autorité génératrice de priviléges et d'exploitations renaitra avec un fonctionnariat tout neuf.

Et les luttes d'intérêts, les guerres mêmes se produiront encore entre classes de producteurs, fédérations contre fédérations, industrie contre industrie, les détenteurs ouvriers du charbon contre les détenteurs ouvriers du rail, agriculteurs contre métallurgistes, etc... Ce serait un nouveau féodalisme. Puis viendrait l'unification de ces forces purement syndicalistes, une autorité centrale se constituerait par un processus analogue à celui qui fit naître et se former la royauté et la nation.

Le syndicalisme pur conduirait ainsi, très logiquement, à la concentration d'un pouvoir essentiellement matérialisé. Il provoquerait la pire des autorités, celle qui écrasera, étoufferait le plus complètement l'individu : l'autorité systématique que personne ne pourra fuir, l'autorité du talon de fer prolétarien.

Comment le Proletariat peut-il s'éviter cette nouvelle torture que, cette fois, il s'infigerait lui-même ?

Par l'Anarchie.

L'Anarchie n'est pas un dogme ou une doctrine créés par des prêtres ou des politiciens afin de conduire les peuples. L'Anarchie est tout le contraire de cela. C'est l'individu réel, l'individu-homme, l'individu-producteur se dressant afin de nier tout ce qui n'est pas son effort réel, son effort humain, son effort de production.

L'Anarchie se manifeste sur le champ même du travail. Elle est la conscience du travailleur. L'Anarchie surgit de l'effort de l'ouvrier pour défendre sa vie et l'existence des siens contre tous ceux qui l'exploitent et l'oppriment. L'Anarchie c'est toute la révolte du producteur.

Des hommes sont assemblés dans un local industriel autour d'une matière brute qu'ils transforment. Chacun y met un peu de son imagination, beaucoup de son raisonnement, beaucoup de sa peine. Des heures et des heures on est là, quelques-uns à penser, à trimer, à suer.

Une solidarité de fait s'est établie dans la production commune. On se connaît et l'on s'estime entre frères du même travail, entre compagnons du même « boulot ».

Enfin voici l'œuvre réalisée. C'est une machine ou un meuble ou autre chose qui servira à rendre la vie plus agréable à vivre. Elle est l'œuvre de tous ceux-là qui ont peiné autour d'elle.

Alors surgit un homme qui n'a rien fait dans le travail commun, un individu que nous ne connaissons pas sur le chantier ou dans l'atelier, un inconnu,

un parasite. Brutalemenr ou avec ruse, il s'empare de cet objet sorti de vos efforts.

D'un geste voici les producteurs déboult. Ils veulent protéger l'œuvre commune. Sus au voleur, sus au maître.

Contre l'autorité patronale, instinctivement, ils se révoltent.

Qu'est-ce cela ? De l'anarchie, puisque ces hommes par leur geste nient l'autorité et que l'Anarchie c'est précisément la négation de l'autorité. Oui, ce mouvement de défense ouvrière, le principal, peut être l'unique, en tout cas le premier mouvement qui crée le syndicalisme, il est anarchiste, par essence. Il est aussi la première manifestation, la plus essentielle, de l'Anarchie.

Mais le patron à lui tout seul n'a pas

la force de résister contre les ouvriers qu'il veut exploiter. Réduit à lui-même, le patron n'est qu'un homme comme les autres — ou plutôt un homme qui ne diffère des autres que par cette caractéristique, il ne travaille pas.

Pour assurer sa domination capitaliste, c'est-à-dire le vol à son profit des objets créés par les travailleurs, le patron s'est assuré avec d'autres individus de son acabit, avec d'autres parasites. Il a formé, il soutient, il entretient un Etat de politiciens qui lui fournissent tout ce qu'il lui faut pour sa défense : police, armée, tribunaux...

Le patron réprime la révolte ouvrière : les policiers et la troupe de l'autorité capitaliste interviennent.

Les ouvriers ne capitulent pas. Ils se dressent contre les forces de l'Etat, comme contre toutes les forces qui s'opposent à leur libre production, à la libre consommation. Voici nos travailleurs contre l'Etat.

Qu'est-ce alors que cela

De l'Anarchie, encore plus de l'Anarchie.

Et c'est aussi la plus belle forme du syndicalisme : celle qui permet à l'ouvrier de se libérer intégralement de ses exploitants et de ses dominateurs.

Il n'y a pas d'anarchie pratique sans syndicalisme. Il n'y a pas de véritable syndicalisme sans anarchie.

On ne peut pas supprimer l'autorité qui étouffe l'individu sans accorder à cet individu l'arme de l'action et de la coopération ouvrière. On ne peut émanciper les travailleurs et ennobrir le travail sans animer le mouvement ouvrier de cet esprit d'Anarchie qui crée les individus dignes de vaincre et de vivre.

Par l'Anarcho-Syndicalisme, le prolétariat trouvera sa personnalité et la force nécessaires pour accomplir sa révolution.

André GOLOMER

N.-B. — Dans la Revue Anarchiste qui paraît aujourd'hui, le camarade Bastien donne son point de vue sur la question syndicaliste.

Ils sont toujours debout !

Les parlementaires d'outre-Pyrénées et d'outre-Alpes ont eu beau nous chanter sur tous les tons le refrain de la « Dictature morte » qui alternait avec celui de la « République triomphante », Primo de Rivera et Mussolini sont toujours debout, bien debout, solidement debout — hélas !

Aucune nouvelle d'événement sensationnel ni de Rome ni de Madrid. La Révolution est loin d'être faite. De-ci de-là l'annonce d'une arrestation ou d'une exécution. La botte fasciste continue d'écraser la liberté des peuples ici et là.

De Pamplone on a pu télégraphier que les frères Goni condamnés à mort pour les incidents révolutionnaires de Véra, avaient été exécutés. De Milan on a pu faire savoir qu'un journaliste libéral avait été emprisonné et que dans les provinces les Chemises Noires reprenaient plus de cran que jamais.

Rien n'a bougé. Les peuples italiens et espagnols continuent à subir leurs dictateurs, aussi odieux soient-ils.

Protester sur l'« Aventin » ou à Campidoglio, publier des livres à Paris sur Alphonse XIII, cela ne trouble pas les tyrans. Hommes de violence, ils ne craignent que la violence des peuples. Quand les prolétaires commenceront à faire les fascistes pour eux-mêmes, Mussolini et Rivera verront se défaire leurs faiseaux. Mais seulement à ce moment-là.

Car... « tout le reste n'est que littérature »

Pour la diffusion du "LIBERTAIRE"

Les camarades disponibles sont priés de se trouver dimanche matin, à 9 heures, à la boutique du « Libertaire » 9, rue Louis-Blanc.

CE QU'ON APPELLE PURGER PARIS

La rafle

Une rafle monstrueuse a eu lieu l'autre soir, à Paris.

Un restaurant de la rue Victor-Massé, un café de la rue de Douai et un bal-musette du Faubourg-Saint-Martin ont reçu tout d'abord la visite des policiers.

La rafle s'est poursuivie rue des Carmes, impasse Châtrier et impasse des Bœufs. Là, dans des maisons en démolition, sans portes, sans fenêtres, où les escaliers manquent par endroit vivait une population de pauvres clochards. Parmi eux, des estropiés, des vieillards, pourrisant dans la vermine, dans les excréments.

Certains vivaient dans une cave à dix mètres sous terre, dans une dégradation morale et physique effroyable.

Une cinquantaine d'entre eux ont été arrêtés.

Voilà, le remède que trouve à une misère aussi pénible la société. Elle arrête, elle emprisonne. Quel est le crime de ces malheureux.

Le crime ? Il est celui de la société qui a réduit des êtres humains à une telle existence.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés ou puissent trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus déshonorées, voilà la honte et le crime.

Qui à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des marchands, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont

Au théâtre juif

Je suis allé hier au Théâtre Juif qui vient de s'installer dans une jolie petite salle, au faubourg du Temple.

Il y a à Paris quantité de malheureux israélites qui furent, à certaines époques, obligés d'abandonner une terre inhospitale, qui ne se sont pas encore assimilés aux mœurs et aux coutumes latines, et qui restent étrangers aux divertissements de la capitale. Le peuple juif est nomade, et son théâtre l'était comme lui. Il se promenait d'une salle à une autre sans rencontrer de stabilité. Espérons que cette fois-ci il aura trouvé une résidence, et que les juifs habitant Paris pourront se distraire.

Le juif est indiscipliné, et il suffit de pénétrer dans la salle pour s'en rendre compte ; mais cela reste dans le domaine de l'administration et ne nous regarde pas. Pourtant, cette même indiscipline se manifeste sur la scène, et c'est dangereux pour l'art théâtral juif qui ne peut évoluer dans cette atmosphère chaotique.

De la pièce, peu de chose à dire : ce n'est pas du théâtre, c'est de la vie, de cette vie étroite, pleine de préjugés, du juif de la petite ville russe, avant la guerre, auquel l'existence était rendue plus misérable encore par la brutalité des autorités civiles au service du tsar. C'est aussi la révolte du présent : le fils, qui veut vivre comme un « homme », contre le passé : le père, qui veut vivre comme un « juif ». Naturellement, l'auteur a brodé et a fait un mélange, un trop gros mélange, qu'il serait difficile de penser française.

Les quatre actes seraient monotones s'ils n'étaient pas agrémentés par des chants et des danses, qui malheureusement viennent sans suite, « et comme des cheveux sur la soupe » ; mais les caractères sont profondément étudiés, fouillés, et symbolisent d'une façon sublime une catégorie d'êtres que nous ignorons trop et qui sont restés, malgré les guerres, les persécutions et les malheurs, ce qu'étaient leurs ancêtres d'il y a trois mille ans.

L'interprétation mérite une mention spéciale. Les artistes juifs sont peu nombreux, et comme dans la vie familiale juive la femme n'a au théâtre qu'un rôle secondaire. Tous les rôles intéressants sont donc tenus par des hommes.

Azébrad est le maître de la soirée. C'est un grand artiste et bon nombre de nos théâtreux en renom feront bien de venir entendre ce comédien. Quelle ironie dans la voix, quelle expression dans la physionomie, quelle vie dans le geste ! Tout est sobre en lui, mais tout est profond, travaillé, recherché, et l'on s'étonne, en voyant hors de la scène ce grand jeune homme brun, qu'il lui soit possible d'interpréter avec autant de justesse son rôle de mendiant professionnel. Que ne joue-t-il du Shakespeare ? Shylock trouverait en lui un admirable interprète.

Katz est lui aussi parfait de douleur cauchemardée de franchise gaffée ; si le théâtre juif a de l'avenir, Katz en a également.

Les autres rôles sont proprement tenus.

Une bonne note à l'orchestre. Le juif aime la musique mélodieuse, et il est servi à souhait. Le violon solo est excellent et sait faire parler son instrument.

En somme, une soirée originale et intéressante à passer pour ceux qui comprennent le yiddish et veulent suivre le peuple juif.

J. CHAZOFF.

Réintégrations !

La campagne relative à la réintégration des cheminots a battu maintenant son plein ; sur le P.O., il en fut réémis, mais malheureusement il en reste encore beaucoup à réadmettre. Les ouvriers travaillant avant la grève de mai 1920 aux ateliers de St-Pierre-des-Corps (maintenant transformés en « Compagnie Générale de Construction et d'Entretien de matériel de chemins de fer ») qui firent grève, et par suite rayés des cadres de la Compagnie d'Orléans, furent embauchés par le directeur de la nouvelle usine et y sont encore, malgré l'ordre de réintégration des cheminots révoqués. Les agents de direction de cette nouvelle société « C.G.C.E.M. » sont des agents supérieurs du P.O. ; ils bénéficient de tous les avantages et faveurs accordés sur le réseau malgré leurs lettres de démission du « Rail ».

Les ouvriers, eux, pourtant anciens agents, mais révoqués, doivent se contenter de leur salaire, simplement. Il est inadmissible que ces ouvriers ne soient pas réémis au P.O.

Pour connaître la « fumisterie » qui existe dans cette société, il suffit de voir la composition de son conseil d'administration. La majorité des membres est, soit actionnaires de la Compagnie d'Orléans, soit agents supérieurs de cette même compagnie. Comment voulez-vous que cette nouvelle société disparaîsse. Il faudrait que le P.O. rachète les bâtiments et le terrain qu'il lui loue, et alors que deviendraient les ouvriers de C.G.C.E.M. ; il faudrait leur réintégration forcée au « Rail ». Mais cela touche encore plus « le porc-épic » de nos bons actionnaires. La Compagnie d'Orléans leur rapporte de gros dividendes, la C.G.C.E.M. également. Alors que faire ? Vous pensez bien qu'il ne vont pas lâcher une « poire » !

Réintégration ! leur dit-on. Oui ! Mais il fera bien attention de ne pas parler de cette société qui leur est un supplément d'apport, ma foi très intéressant.

Camarades révoqués du « Rail » ! Il faut lutter jusqu'au bout pour que le mot « réintégration » soit un fait accompli, et non une grossière parole !

Robert GARNIER.

Le vrai moyen de servir la paix

Le Comité du Monument de la Paix et de la Réconciliation des Peuples, s'est réuni au siège, 15, quai de Bourbon, Paris, sous la présidence de M. Frédéric Brunet, député et a examiné les moyens de propagande à employer ainsi que l'organisation sévère d'un contrôle des fonds recueillis. Il a décidé le principe d'une grande manifestation internationale qui aurait lieu probablement à Berne.

Tout cela est très bien, mais ça n'est pas ça qui empêchera les peuples de s'entretenir. Le pacifisme de l'Assemblée est un pacifisme sans racines et sans résultat. Avec l'argent gaspillé par des députés membres, qu'on soutienne les œuvres de propagande antimilitariste, qu'on secoue les insoumis.

Ça vaudra mieux qu'un monument.

Les sidis à l'opiniou public

Devant les périodes de famine qui ont sévi en Algérie, les Sidis ont dû partir en exode. Cette fois-ci, la cause est une grande misère faite par des salaires dérisoires et par la brutalité criminelle des chefs indigènes, surtout des Européens.

Nous quittâmes donc notre terre natale, laissant femmes, enfants, vieux parents et amis espérant plus de bien-être en France. Hélas ! l'erreur fut grande, car nous étions l'opinion publique française contre nous.

Au lieu de nous aider par une fraternité à supporter notre souffrance, notre misère en ce pays, elle se rit cyniquement de nous et c'est d'un air de dégoût qu'elle nous appelle les « Sidis ».

Certes, nous sommes des Sidis ; des hommes faits comme tous les autres : hommes en chair et en os, ayant un même estomac que le vôtre.

Nous devons avoir de vieux habits tout crasseux, car le blanchissage est hors de prix. Nos bas salaires sont insuffisants et nous ne pouvons donc penser à nous habiller un peu mieux. Nous pensons, nous les Sidis, qui avons un cœur comme le vôtre, à soulagé la misère de ceux que nous aimons et qui sont de l'autre côté de la Méditerranée. Nous devons, enfin, nous restreindre et ainsi habiter à 7 ou 8 une petite chambre d'hôtel infecte « drôle de manière de nous faire comprendre l'hygiène ».

L'opinion publique a été touchée et s'est laissée induire en erreur par des journaux défendant les gros colons français d'Algérie et en voici la raison.

Devant le nombre considérable d'Algériens ayant quitté leur pays, les colons européens ont vu leur chair à travail diminuer d'effet et ceux restant là-bas sur le point d'augmenter leur salaire. D'autre part, ces capitalistes coloniaux craignent à juste raison, que nous prenions conscience de nous-mêmes au contact de nos frères de misère français. Forts dans notre union, nous pourrons leur poser nos revendications justifiées : à travail égal, salaire égal. Nous, les Sidis, considérons les colons coloniaux comme des vautours, bêtes rapaces et malfaiseuses s'étendant sur nos contrées, sur nos régions, pour nous déposséder de nos biens et jour de la sueur de notre chair.

Ainsi nous faisons appel à l'opinion publique afin de nous aider dans notre effort de relèvement moral et de nous considérer dorénavant comme des frères.

Nous voulons notre libération et redévenir les pionniers du progrès mis au service du travail.

Nous voulons une société d'hommes libres, c'est-à-dire la suppression de cette nefaste autorité qui nous rend esclave.

KIOUANE SLIMANE.

P. S. — C'est par erreur que l'article paru dans le « Lib. » de dimanche dernier, ayant pour titre « Civilisation française en Algérie », a été signé d'un nom musulman. Il émane d'un camarade du groupe d'action algérien.

SUR UN FAIT DIVERS

Las de la vie

Sous le régime du Bloc des gauches, de ce bloc à la face trompeuse et qui faisait tant de promesses aux élections dernières, la vie n'est parfois pas très douce pour les pauvres qui n'ont plus la force de travailler.

Et combien de pauvres gens en sont réduits au suicide pour échapper à la misère.

Dernièrement, deux sexagénaires, M. et Mme Alfred Léhoux, habitant à Saint-Cyr-sur-Loire, avaient été cambriolés, et les voleurs leur avaient emporté toutes leurs économies. Les journaux nous apprennent que ces deux pauvres vieux n'ayant plus rien venaient de se suicider. Le mari a d'abord tiré sur sa femme avec son fusil, puis ensuite il se donna la mort avec la même arme.

Et les journaux vous annoncent cela dans un fait divers en mettant « las de la vie ». A mon avis, je crois que nous pourrions plus tôt dire « las de la misère », car qui sait si ces pauvres gens avaient vraiment envie d'en finir avec la vie ; non je crois plutôt qu'ils voulaient échapper à la misère qui les accablait de plus en plus. Au dire d'une parente que nous avons pu approcher, il n'y avait pas même de drap pour les ensevelir comme c'est l'habitude.

Pauvres travailleurs, voici votre rôle : travailler toute votre vie, dépenser les forces de votre jeunesse pour enrichir les capitalistes ; et lorsque vous serez vieux, n'ayant plus la force de travailler, il vous restera plus qu'à mettre fin à vos jours.

Pendant que certains s'égrivent dans l'orgie et les plaisirs, les autres sont condamnés à mourir dans la misère ou à se faire disparaître.

Ah compagnons ! Quand donc chantons-nous le refrain de mon ami Loréal, à la face de nos exploiteurs :

Tournez, gissez, valsez,
Mais cette valse que vous faites
C'est la dernière que vous dansez,
Demain valsez vos têtes,
Car face à votre iniquité,
Le peuple enfin s'est révolté,
Pour faire cesser vos ripailles
Canailles !

Louis GERMAL.

A nous deux, Patrie !

qui paraîtra prochainement en un beau volume de plus de 400 pages, au prix de 8 francs pour les souscripteurs, n'est pas un abstrait et emmûrément livre de théorie.

Passionnant comme un roman, violent comme un pamphlet, c'est la lutte à mort entre un anarchiste et sa Patrie. C'est toute la France des mercantils, des politiciens, des journalistes, des gens de lettres faisant la guerre à l'individu et s'efforçant de l'entraîner dans ses tranchées de mort. C'est l'histoire d'un réfractaire pendant ces quinze dernières années.

A NOUS DEUX, PATRIE !

est édité chez l'auteur, André Colomer, 259, rue de Charenton, Paris (12^e). Adresser les souscriptions à l'auteur, André Colomer, 259, rue de Charenton, Paris (12^e), en se servant du chèque postal : André COLOMER, 724-45. Paris.

La misère de vieillir

Les individus cupides jusqu'à la féroce sont innombrables en notre société ou l'argent commande. Ils sont légion à regarder la richesse comme le plus grand lien désiré. A elle, la considération, à la pauvreté, même d'intelligence supérieure et de sentiments élevés, le mépris ! L'or, soit qu'on l'adore pour lui-même en vertu d'une stupidité sans bornes, soit qu'on le convoite pour la puissance qu'il confère, est le but de la course de millions de gens. Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans la course de millions de gens.

Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voil

A travers le Monde

ANGLETERRE

LES OUVRIERS NE SUIVENT PLUS LEURS « CHEFS »

Londres, 8 février. — Les négociations entamées entre les directeurs de la compagnie de tramways desservant le nord, l'ouest et le sud-ouest de Londres, et les conducteurs et receveurs, ayant échoué, la grève est devenue effective à partir d'hier minuit.

Il y a lieu de remarquer que les grèves vont à l'encontre des instructions données par l'Union des ouvriers des transports qui, jusqu'à présent, a déclaré ne pas reconnaître cette grève.

CHEZ LES CHEMINOTS

De son côté, le Comité exécutif de la Fédération des cheminots s'est réuni aujourd'hui pour examiner la situation créée par le rejet des demandes d'augmentation de salaire et les contre-propositions patronales de réduction de salaires.

Aucune décision n'a encore été prise. Le comité se réunira à nouveau demain.

TOUT AUGMENTE

La crise de vie chère ne sévit pas seulement en France et l'Angleterre en souffre également.

Faut-il s'en étonner ? Pas le moindre du monde. L'Etat a besoin d'argent pour préparer la guerre et les impôts directs s'ajoutant aux impôts indirects augmentent la valeur des produits.

La grosse partie des impôts s'en va à l'armée et on annonce que le projet de budget pour la flotte aérienne en 1925 prévoit une augmentation de 3 millions de livres par rapport à l'exercice précédent.

Le gouvernement naturellement ne combattrait pas le projet, au contraire, et populo donnera ses gros sous pour fabriquer des avions qui le bombarderont demain.

ETATS-UNIS

L'INDUSTRIE DE L'ACIER EN AMERIQUE

La production du fer brut n'a jamais été aussi forte pendant le mois de janvier que cette année. Cette grande production est provoquée par l'activité croissante de l'industrie de l'acier. L'« United States Steel Corporation » et les usines Carnegie, de Pittsburgh, travaillent à plein rendement, et malgré cette production intense, il sera impossible d'exécuter toutes les commandes passées.

C'est qu'il en faut de l'acier pour fabriquer des engins de morte !

NORVÈGE

LA LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE DE L'ALCOOL

Oslo, 6 février. — D'après certaines nouvelles parvenues d'Allemagne, un navire chargé de grandes quantités d'alcool serait en route pour la Norvège. La police de la prohibition, prévenue, est sur ses gardes et toutes les précautions sont prises pour empêcher le débarquement. Il y a peu de temps, des contrebandiers allemands avaient tenté vainement de pénétrer en Norvège.

ITALIE

LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE

M. Agnelli, directeur de la fabrique d'automobiles F.I.A.T., et M. Gualino, le roi du ciment, ont proposé de faire construire des chemins de fer électriques reliant Turin et Gênes, Turin et Milan et Gênes et Milan, formant ainsi un triangle de plus de 160 kilomètres de côté.

Les trains marcheraient à une vitesse de 160 kilomètres à l'heure environ.

Il semble que ce projet de construction de chemin de fer soit secondaire et que le but réel des industriels italiens est d'accroître le nombre de fabriques dans cette région.

Ce projet, qui comprend en outre la construction de routes spéciales pour automobiles, a été approuvé par le « duc ». On espère que à la fin de l'année la section Turin-Milan pourra être mise en exploitation.

ESPAGNE

LE MIRACLE DE SAINT-JORGE DE MECHE

Nous avons annoncé il y a quelques jours, la vague histoire de réincarnation, où une jeune paysanne espagnole était supposée avoir recueilli l'âme d'un prieux ecclésiastique mort l'an dernier.

Les villageois crirent au miracle, les savy-s'émurent et chargèrent un docteur d'examiner la jeune paysanne. Ce dernier vient de détruire la légende en déclarant la miraculée atteinte d'hystérie, et lui fait suivre à cet effet un traitement hypnotique. Et même dans ce pays où la prétaille est toute puissante, la science a une fois de plus raison de l'obscurantisme.

TURQUIE

LE CONFLIT GRECO-TURC

Nous laissons prévoir que la Turquie se refusera à soumettre le conflit gréco-turc à la Cour Internationale de la Haye ; c'est maintenant certain et la situation se complique du fait que tant en Grèce qu'en Turquie, une violente propagande de presse, sert les intérêts des patriotes et des guerriers.

Suivant les journaux grecs, les autorités turques de Constantinople auraient fait procéder hier à la saisie des biens de trois banquiers grecs établis dans cette ville et que l'on se préparait à saisir les biens de tous les commerçants grecs actuellement installés à Constantinople.

La nouvelle semble fausse, mais elle prouve son effet sur le peuple et peut provoquer des catastrophes.

Est-ce la guerre ?

Paris n'est pas défendu contre l'incendie

L'incendie terrible de la rue Réaumur, en plein centre, a prouvé une fois de plus que Paris n'est pas défendu contre l'incendie. Nous avons dit que le fléau n'avait pu être attaqué durant quelques instants parce que la pression d'eau fut suffisante. C'est ce qui permit au sinistre de s'étendre et de dévaster tout l'immeuble en menaçant les maisons voisines.

Les premiers résultats de l'enquête ont démontré que non seulement la pression manquait mais que le nombre des bouches d'eau était insuffisant pour permettre de combattre efficacement les flammes.

Qu'aurait-il été si les matières en réserves avaient été plus inflammables encore ?

Tout un pâté de maisons aurait pu brûler. Au lieu de dépenser l'argent aux démolitions du boulevard Hausmann ne vaudrait-il pas mieux procéder à des travaux qui mettraient Paris à l'abri du feu.

LEURS DIVIDENDES

Employé dans le chantier, 18, rue de Berru, M. René Breton, 28 ans, plombier, 128, rue de Flandre, a fait une chute de cinq mètres. Etat grave.

En tombant de son tombeau, à Viljeuf, M. Joseph Merlau, 32 ans, s'est fracturé le crâne contre un mur. Il est mort peu après à son domicile, 81, rue de la Pompe.

M. Pouniol, agriculteur à Vezac, se rendait à Auriac dans sa voiture, en compagnie de sa bonne, la demoiselle Dauzon. En cours de route, son cheval effrayé par une auto s'emballa et la jeune fille épouvantée, sautant de la voiture, tomba sur la tête et se fractura le crâne. Elle mourut pendant qu'on la transportait dans une clinique.

Plaignons les jaloux

On trouvait l'autre nuit, rue de Bruxelles, étendu sur le trottoir, inanimé et la tête trouée de deux balles de revolver. Arsène Baul, 26 ans, qui, interrogé à l'hôpital, dont il donne le nom et qui est recherché, déclara avoir été blessé par un rival jaloux

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Dans les Théâtres

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSEES

Le mariage de M. Le Trouhadec

Comédie en quatre actes de Jules Romains. Musique de Georges Auric.

M. Yves Le Trouhadec est un grand savant, un géographe fameux, une gloire nationale et même mondiale. Tous les honneurs lui sont échus à un âge assez avancé. C'est de sa faute ! S'il avait eu à vingt ans l'idée géniale de se proclamer géographe d'avant-garde, et de bousculer les vieux erremens en remplaçant sur des cartes — qui auraient pu, au besoin, être transparentes — les sinuosités des fleuves et des litoriaux, par des lignes droites se coupant en angles, se rapprochant le plus possible de l'angle droit, nul doute qu'il eût été, dès cette époque, LE PLUS GRAND GEOGRAPHIE DU MONDE, sacré par les snobs, les tapés et les invertis qui sont de toutes les époques. Mais ne reprimions pas.

Je ne vous raconterai pas comment, à l'heure de la retraite, M. Le Trouhadec fut « saisi par la débâche » et comment il devint la proie de ce démon à deux têtes : le jeu et la femme.

Cela est une autre histoire. Celle-ci, que je vais vous conter est, d'ailleurs, d'un intérêt aussi palpable. C'est d'une autre débâche que s'agit et de la plus pernicieuse de toutes, celle de la politique.

Le journaliste Mirouette, n'est pas, sa profession l'exige, à court de subiles inventions. Sa dernière trouvaille est — les élections sont proches — la création d'un grand parti politique : *Le Parti des Honnêtes gens*. Le Comité directeur de ce parti est composé des plus honnêtes personnes

que la politique puisse réunir : financiers, cambrioleurs, aigrefins de toute espèce. Oui, mais, il manque un chef, le chef !... Ce Mirouette qui pense à tout, a jeté son dévolu sur M. Le Trouhadec, dont les frasques n'ont pas terni, la réputation d'incontestable honnêteté... Et M. Yves Le Trouhadec, bien que très flatté, hésite. Il ne fera rien sans consulter son ami M. Bénin, ce M. Bénin est tout un poème !... Il a sur la politique des idées très arrêtées. Et il commence par inculquer aux membres du comité, les notions de cette discipline sans laquelle, il n'y a pas de partis possibles. Penser collectivement, ou plutôt, ne pas penser du tout, mais agir mécaniquement, suivant les ordres donnés par celui qui pousse le dévouement jusqu'à penser pour tous, n'est-ce pas là le fin du jeu de tout parti politique digne de ce nom ? Si vous désirez à ce sujet, l'avise d'une personne compétente, demandez-le donc à M. Trent, ce héros « polonais ».

Naturellement, « le pari des honnêtes gens » s'est engagé dans son programme à soutenir la cause sacrée de la république. Voilà qui donne des scrupules à M. Le Trouhadec, vieux et célibataire. Un examen médical lui donne sur lui-même la plus haute opinion. C'est une manière de phénomène !... La fille de la baronne Gentel-Durand lui est proposée par Mirouette comme l'épouse qui, en tous points, lui convient. Elle est bien de quelque quarante années plus jeune et assez peu avantageuse physiquement, mais qu'est-ce que cela fait ? N'est-elle pas riche et fort bien dotée ? Le Trouhadec se sent donc disposé à s'immoler avec elle, sur l'autel de la propagande républicaine. Seulement, il y a un cheveu. Ce cheveu se nomme Rolande, une actrice qui ne montre pas la moindre disposition à se sacrifier pour la réalisation des beaux projets de son illustre protecteur. Elle si-

nage que la politique puisse réunir : financiers, cambrioleurs, aigrefins de toute espèce. Oui, mais, il manque un chef, le chef !... Ce Mirouette qui pense à tout, a jeté son dévolu sur M. Le Trouhadec, dont les frasques n'ont pas terni, la réputation d'incontestable honnêteté... Et M. Yves Le Trouhadec, bien que très flatté, hésite. Il ne fera rien sans consulter son ami M. Bénin, ce M. Bénin est tout un poème !... Il a sur la politique des idées très arrêtées. Et il commence par inculquer aux membres du comité, les notions de cette discipline sans laquelle, il n'y a pas de partis possibles. Penser collectivement, ou plutôt, ne pas penser du tout, mais agir mécaniquement, suivant les ordres donnés par celui qui pousse le dévouement jusqu'à penser pour tous, n'est-ce pas là le fin du jeu de tout parti politique digne de ce nom ? Si vous désirez à ce sujet, l'avise d'une personne compétente, demandez-le donc à M. Trent, ce héros « polonais ».

Naturellement, « le pari des honnêtes gens » s'est engagé dans son programme à soutenir la cause sacrée de la république. Voilà qui donne des scrupules à M. Le Trouhadec, vieux et célibataire. Un examen médical lui donne sur lui-même la plus

haute opinion. C'est une manière de phénomène !... La fille de la baronne Gentel-Durand lui est proposée par Mirouette comme l'épouse qui, en tous points, lui convient. Elle est bien de quelque quarante années plus jeune et assez peu avantageuse physiquement, mais qu'est-ce que cela fait ? N'est-elle pas riche et fort bien dotée ? Le Trouhadec se sent donc disposé à s'immoler avec elle, sur l'autel de la propagande républicaine. Seulement, il y a un cheveu. Ce cheveu se nomme Rolande, une actrice qui ne montre pas la moindre disposition à se sacrifier pour la réalisation des beaux projets de son illustre protecteur. Elle si-

LE LIBERTAIRE

En peu de lignes...

On retrouve la cuisse

du dépecé de la Villette

Un marinier, M. Monculs, a retiré, hier matin, du canal Saint-Martin, à l'endroit où celui-ci cesse d'être souterrain un paquet semblable à ceux déjà trouvés sur les quais et contenant la cuisse manquant avec la tête au cadavre trouvé coupé en morceaux. Il l'avait déposé sur un bateau à détritus où le trouva un chifonnier, M. Petitjean, demeurant 180, boulevard de la Villette.

D'autre part, la déposition d'un contremaître, M. Delassalle, de l'entreprise Desailly, à qui, le jour de la découverte du cadavre, un sac d'anthracite avait été volé et porté au bord du canal, puis probablement jeté à l'eau — pense-t-on — avec la tête. Des recherches vont être entreprises.

Un fermier se fait justice

André Darnet, 45 ans, demeurant à la Maladrerie, à Poissy, ancien fermier de la duchesse d'Albufera, demeurant 55, rue Saint-Dominique, qui avait, après avoir été exploité honnêtement, quelques motifs d'en vouloir à ceux qui, de sa peine, ont fait leur luxe, a tiré plusieurs coups de revolver sur la duchesse qui rentrait chez elle et qui a été blessée légèrement.

Arrêté et interrogé, il a déclaré que la duchesse d'Albufera lui avait pris tout son bien.

On n'explique pas toujours impunément la misère.

On arrête

On a arrêté Henri-Alexandre Stevenin, 37 ans, dit Jojo et Pedro Escudero, 26 ans, chauffeur, 6, impasse Guéma, sous l'inculpation d'avoir attaqué, le 10 janvier, M. Maurice Baduel, marchand de vins, 27, rue Turgot.

Ils protestent de leur innocence. On les envoie quand même en tôle.

Sous la menace du revolver

Télémaque Ulysse, 40 ans, professeur d'escrime, rue de la Paix, déclamait, à un débiteur une somme de 2.000 francs. Au cours de la discussion, il brandit un revolver et forza son interlocuteur, sous la menace de l'arme, à signer quatre traités.

Il a été arrêté.

Deux cambrioleurs se font prendre

Surpris par M. Flandrin, sculpteur, 15, quai Bourbon, qu'ils cambriolaient.

Raymond Hoehn, 25 ans, et François Moret, 22 ans, se laissent arrêter sans résistance.

Mortellement asphyxiée pendant son sommeil

Reims, 6 février. — Mme Véronique Cotté, âgée de 32 ans, qui venait d'emménager, 62, rue Clovis, avait allumé hier soir, un feu de charbon de bois dans une cuisine sans tuyau. Or, ce matin, lorsque son voisin, M. Fontaine, voulut pénétrer dans l'appartement pour percer le trou du tuyau, il aperçut Mme Cotté, gisant sur le parquet, asphyxiée par l'oxyde de carbone.

La malheureuse a succombé pendant son transport à l'hôpital.

La jalouse, source de crimes

Valenciennes, 6 février. — Le journalier Henri Gaye, âgé de 28 ans, qui venait de passer la soirée chez sa fiancée, suivait à bicyclette la route de Marquette-en-Ostrevent, où demeurent ses parents, lorsqu'il fut attaqué par des individus qui tirèrent sur lui trois coups de revolver. Le malheureux a succombé.

La jalouse sera le mobile du crime.

Le feu dans une usine

Gentil mille francs de dégâts

Lille, 6 février. — Le feu s'est déclaré dans l'usine de M. Samuel Walker, 66, boulevard Montebello, où se fabriquent des machines pour l'industrie textile. Les dégâts s'élèvent à 100 000 francs.

Mais les patrons sont assurés. Ils ne perdront rien. Et c'est le consommateur qui paye l'assurance.

Le feu chez Herriot

Un feu de cheminée, vite éteint, s'est déclaré hier dans le cabinet de travail d'Herriot, au quoi d'Orsay.

Si l'autre à paperasses originaires de guerre duquel M. Orsay avait pu flamber, ça n'aurait vraiment pas été dommage.

La brute punie

Ernest Salmaux, chemin des Murgers, à Chatou, rentrait ivre, comme tous les soirs ou presque. Il chercha querelle à sa femme ou presque. Il se rendit chez son propriétaire, M. Belay, chez lequel il la croyait ré-

ue à la mort

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchie et Syndicalisme

Ce n'est pas en professeur que je vais assurer d'exposer mon point de vue sur cette question si souvent controversée, mais plutôt en élève qui essaie d'expliquer la solution qu'il vient de donner.

Dans cette discussion courtoise, qui ne crée aucune méintelligibilité, puisque, au contraire elle nous permet de vérifier nos théories, j'espère que mes camarades anarchistes ou syndicalistes ne me tiendront pas trop rancune de ne m'être pas situés nettement en partisan de telle ou telle doctrine.

Ce qui m'a encouragé à écrire cet article, c'est que syndiqué depuis 1906, ayant vécu la période révolutionnaire du syndicalisme, celle des Jeunesse d'avant-guerre, élève en anarchie de notre vieux Pierre Martin, ma position syndicale au Syndicat unique du Bâtiment, les discussions qui furent soulevées au Congrès de la Minorité et des Syndicats autonomes, où se créa l'U.S.F.A. et où cette question délicate : « Syndicalisme et Anarchie », fut soulevée par notre camarade Fourcade qui, citant les paroles de Colomer : « Le syndicalisme est le corps et l'anarchie est l'âme », crut m'embarrasser dans l'exposé que je faisais en me demandant de me prononcer sur cette formule que je repris à mon compte. Ce sont donc toutes ces raisons qui m'ont fait sortir de mon silence, car ce sont des points que j'ai bien souvent discutés dans ma vie de militant révolutionnaire, et, bien des fois j'ai voulu préciser mon attitude, mais cette fameuse question ne fut jamais vidée à fond. Aujourd'hui, c'est fait. Besnard a ouvert la controverse.

Certains copains syndicalistes ne seront pas d'accord avec moi ; d'autres de l'Union Anarchiste non plus. Je n'y puis rien, c'est que j'ai entrevu ces différentes théories sur un autre angle qu'eux ; j'ai peut-être tort, contre tous ou peut-être raison. La discussion éclairera le débat.

Qu'est-ce que le Syndicalisme ? A quelle époque a-t-il pris naissance ? Sujet à discussions à perte de temps, que je n'essaierai pas d'éclaircir pour aujourd'hui, mais recherchons un peu son évolution à travers les temps. Au moyen âge, nous voyons les corporations se grouper pour défendre leurs droits à l'existence, puis à travers les siècles nous les voyons se transformer vers d'autres formes : le campagnonnage en est une. Après la Commune, ce sont les syndicats professionnels à base mutualiste. Les ouvriers adhèrent à ces organismes pour défendre leurs intérêts corporatifs et y trouver une certaine ent'aide ou solidarité. Mais ces groupements ont un caractère peu social, ils sont surtout animés par des questions d'intérêt matériel : augmentations de salaires, défense des coutumes des différents métiers.

Plus tard, sous la poussée de certains éléments révolutionnaires, les organisations syndicales abandonnent ces méthodes de lutte étroite pour s'engager dans une action plus idéaliste, c'est-à-dire dans une lutte sociale.

C'est maintenant que la question doit être élucidée. Nous voyons que les syndicats ou du moins les différentes formes qui en furent l'embryon étaient corporatifs, et c'est sous la poussée de certains hommes qu'ils se sont orientés vers des buts plus larges. Quels étaient donc ces hommes ? A quelle école appartenait-il ? C'est les Pouget, les Peltouf, les Yvetot. Quelles étaient leurs doctrines ? Où avaient-ils puise leur éducation ? Tout simplement dans les études des penseurs anarchistes. Le passe pour Pouget, pour Yvetot qui répondra s'il pense que j'abuse de son nom, mais pour Peltouf Victor Dave nous dit qu'il fut le continuateur de l'idée Proudhomienne ou Bakouninienne. Proudhon, Bakounine, précurseurs du fédéralisme, c'est-à-dire de l'organisation du milieu anarchiste dans la société future.

On dit que le syndicalisme a une doctrine, qu'il n'est pas seulement une organisation de lutte pour des questions matérielles, mais qu'il a une philosophie, qu'il est anti-militariste, antipatriote, antiparlementaire, antireligieux, antitabac. Est-ce dans le marxisme ou dans le jauréssisme qu'il a trouvé sa doctrine antiparlementaire ou antipatriote ? Je ne le crois pas : c'est dans les théories anarchistes qu'il a puise pour se revendiquer de ces idées révolutionnaires. Il est fédéraliste, dites-vous, mais cette doctrine lui est-elle propre ? N'est-elle pas l'idée première que lancèrent Bakounine et ses partisans quand ils se séparèrent de Marx pour fonder la Fédération Jauréssienne ? Et nous retrouvons dans cette organisation les principes de notre vieille C.G.T. Déjà, les camarades de toutes idées politiques, philosophiques ou religieuses étaient admis. Il leur suffisait d'être exploités pour en être membres. On me dira qu'il est discutable que Proudhon et Bakounine furent anarchistes ? Allons donc ! leur vie et leurs attitudes nous l'apprennent. De l'avis de notre vieux Pierre Martin et de Kropotkin, ils étaient des anarchistes. Ainsi pensa aussi un sociologue de talent, Paul Eltzacher, qui situe les différents penseurs anarchistes dans son livre « L'Anarchisme ».

J' suis obligé de penser que le syndicalisme est d'essence anarchiste, mais comme les différentes formes de groupements, de méthodes ou de luttes, anarchistes, communistes ou individualistes, le syndicalisme a la sienne particulière.

Maintenant, c'est à mes camarades de l'Union Anarchiste que je vais répondre. Anarchiste, je pense l'être ou du moins vivre le plus en rapport avec cette morale. Pour moi, il y a deux moyens de transformation sociale : l'évolution ou la révolution. Je milite dans les organisations syndicales parce que je pense être révolutionnaire. J'ai toujours cru, et je pense être d'accord avec mes camarades anarchistes révolutionnaires, que la révolution n'attendra pas pour se déclencher que la grande masse atteint une certaine majorité ; tout au contraire, dès qu'une minorité audacieuse, énergique, organisée, sachant profiter d'une période propice, engagera la lutte pour la libération du prolétariat, la grande masse, qui ne sera pourtant pas acquise à nos convictions, sera à côté de nous dans l'action. Et quel est, camarades anarchistes, l'organisme qui est capable de réunir le plus d'individus de conceptions différentes pour un but commun ? Ce ne sont pas

les partis politiques qui divisent, ce ne sont pas les groupements anarchistes qui ne groupent que des anarchistes. Seule, l'organisation syndicale a le pouvoir de faire cette œuvre, elle qui groupe des exploités de toutes tendances et même d'aucune. Elle fait d'un ouvrier radical l'ennemi du parti radical, dans un mouvement de grève ; elle fait d'un sans parti un révolutionnaire dans une échauffourée avec la police ; pour plus de bien-être, pour plus de liberté, l'organisation syndicale peut faire l'unité d'action.

Voilà toutes les raisons qui orientent mes efforts d'action révolutionnaire vers l'organisation syndicale, voilà les motifs qui m'empêchent d'adhérer à l'Union Anarchiste en tant qu'organisme de lutte, car l'Union Anarchiste ne groupera que des convaincus : elle est trop loin des masses.

Pour moi, l'anarchie est une belle morale qui doit guider nos actes ; mais le syndicalisme est l'organisation de lutte révolutionnaire. Elle est le groupement où l'anarchiste révolutionnaire est à sa place, dans son milieu d'action, et la non seulement il pourra œuvrer avec des copains d'affinités, mais avec le peuple qui essaie de se libérer de l'ignorance et de l'esclavage.

Et avec Colomer je dis : « Le syndicalisme est le corps et l'anarchie est l'âme. »

Albert GANE.

Dans le Papier-Carton

La réunion du syndicat du 30 janvier a démontré à tous les camarades, et y compris les plus tolérants et les mieux intentionnés, que toute collaboration avec la majorité communiste devenait absolument impossible et d'autre part inutile.

Dans cette organisation où une vieille tradition de mutuelle tolérance était de règle, de jeunes communistes présomptueux ont installé la haine.

Coups de sifflets, injures, menaces, sont maintenant employés, sans aucune réserve, à l'adresse des militants syndicalistes. A la dernière assemblée, sans le sang-froid de quelques camarades qui en ont déjà vu d'autres, la réunion se serait terminée en bagarre.

De nombreux camarades sont partis écœurés et dégoûtés de semblables pratiques. Les militants du Comité d'études syndicalistes adjurent tous ces amis de rallier le groupement de défense syndicaliste du Papier-Carton.

L'isolement est sans aboutissement, et les néo-parisians de la rééligibilité des fonctionnaires (rééligibilité proportionnée...) ce qui paraît-il est nécessaire à la vie... de la révolution russe, (sic), n'ont pas le monopole du syndicalisme.

Ces syndiqués du dernier prêt au docteur Arnold ! — et nous exagérons même un peu leur ancienneté au syndicat — ne se contentent pas de s'agenouiller devant les icônes en papier-carton ! Ils rendent impossible toute intervention des syndicalistes, soit ! Qu'ils prennent donc toute la responsabilité de ce qui suivra, eux et les hommes de paille du simili bureau syndical.

A la dernière réunion, devant la laideur des moyens employés conjugués au sectarisme le plus imbécile, des militants ont été dans l'obligation morale de démissionner des délégations qu'ils occupaient tant au Syndicat qu'à la Fédération. Ils n'entendent pas pour cela laisser sacrifier le syndicalisme aux intérêts du pseudo-parti communiste. Comme vous, les militants du Comité d'études Syndicalistes sont partis de la dernière réunion écœurés et dégoûtés de tant de lâcheté, mais ils ont réagi, et vous ferez comme eux. Le Comité d'études Syndicalistes vous convie à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui 7 février, à la Bourse du Travail, salle du bas-côté droit, à 20 h. 30

Ordre du jour : Importante décision à prendre.

Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton.

N. B. — Adresser toute la correspondance à Pierre Raffin, à la Fraternelle, 55, rue Pixérécourt, Paris (20^e).

Aux Scieurs de pierre tendre

Nous mettons en garde ceux de nos amis restés fidèles aux vieilles traditions du Syndicalisme, contre la hideuse campagne de basse démagogie menée sournoisement contre ceux des nôtres restés à la vieille Fédération. Les injures déversées par ces gens ne resteront pas sans réponse, et la semaine prochaine nous renseignerons nos copains sur le « Syndicalisme Révolutionnaire » des calomniateurs.

Disons de suite qu'il ne s'agit rien de moins que de gens anciens « renards » ou jaunes, briseurs de grève qui, comme la vièvre, jettent leur venin sur la proie qu'ils croient facile à abattre.

Tout beau, braves démagogues, aboyez, aboyez comme de jeunes chiens, mais nous ne pourrez mordre sur notre vieille carcasse, vous vous contenterez de montrer les dents.

Dimanche prochain, 8 février, Bourse du Travail, à neuf heures et demie, les cartes fédérales seront remises à tous ceux de nos amis qui le désireront.

Nous rappelons que le vieux syndicat continuera l'œuvre de propagande comme par le passé, sans tenir compte des cris et des grincements de dents de ceux dont on peut dire qu'ils sont de véritables ennemis.

Le Conseil syndical.

Pour les grévistes de Douarnenez

Pour les grévistes de Douarnenez (suite) Sommes reçus par le trésorier de l'U.D.U. du Finistère :

Syndicat des cheminots de Brest 200 frs. ; Syndicat des tabacs de Nancy, 100 frs. ; Syndicat des Coiffeurs de Brest, 45 fr. 50 ; Syndicat de l'Enseignement de l'Indre, 80 fr. ; Syndicat de l'Enseignement du Rhône, 50 fr. ; Bourse du travail d'Amiens, 25 fr.

Le Trésorier de l'U.D.U., Jean CORNEC, à Damas, chèque postal 29-67, Rennes.

Dans le S.U.B.

Section technique des Plombiers-Poseurs.

— A l'appel du vieux syndicat, vous répondez présent et le 8 Février 1924, à la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Fernand-Pellouliou, vous direz votre volonté plus de politiciens dans le syndicat, vive le Syndicalisme, le S.U.B. et la Fédération du Bâtiment.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

Notre Section technique adhérente au S.U.B. n'a rien de commun avec le syndicat ou les sociétés qui sont subordonnées à des partis politiques.

A la section des Charpentiers en bois de la Seine, — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

■■■■■

Section technique des Charpentiers en bois de la Seine. — Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'unir étroitement ses forces pour lutter contre la répression et les préventions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons